



APOSTOL

Décembre 2021 - N° 158

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Virilité épiscopale

À la date du 21 décembre 1921, Mgr Baudrillart a noté : « Le cardinal de Cabrières est mort. C'est une des plus nobles figures ecclésiastiques et françaises qui se put rencontrer ». L'estime et la considération dont il jouit dépassent de loin les seuls milieux catholiques, comme en témoigne son ovation par les manifestants viticoles de 1907, ou encore en 1911, son retour triomphal de Rome alors qu'il vient d'être créé cardinal par saint Pie X.

Et pour cause : une noblesse, une dignité, un sens de l'honneur. « Les honneurs ne sont rien, écrivait-il, l'honneur est tout ». On pourrait dire encore, alors que certains aujourd'hui essaient louablement d'en réhabiliter le sens, qu'il possédait la tant de faire ou d'agir ; le courage d'être. Le l'époque du Léon XIII ; au temps et de l'Etat ; à l'heure



Le cardinal de Cabrières décoré de la Légion d'honneur (1919)

Sa virilité funèbre d'un évêque Cabrières prononça à évêque n'est pas un pas aboyer quand les bercail ! Et puisque avec la vieillesse, on essaiera de résumer virilité : le courage non pas mais d'abord et avant tout courage d'être évêque à Ralliement promu par de la séparation de l'Eglise enfin de la Grande Guerre. transparaît dans cet éloge de combat, que Mgr de Grenoble en 1899 : « Un chien muet qui ne sache lousps rôdent autour de son moi-même, je vois venir, l'heure où, sur ma tombe, ma vie, puissé-je ne pas avoir d'autre ambition que de réaliser cette parole de nos Saints Livres : *Ne paveatis*, ne tremblez pas, n'ayez pas peur ! Les combats que vous livrez ne sont pas livrés dans votre intérêt, mais dans l'intérêt de Dieu ».

Cent ans après la mort du cardinal, l'Eglise de France a perdu cette virilité. « L'Eglise est devenue trop féminine » se lamentait il y a peu un cardinal. Victime de l'esprit du monde avec lequel elle s'est compromise ; victime aussi de la nouvelle ecclésiologie de Vatican II. Les jeunes filles « servantes de messe » n'en sont qu'un malheureux symptôme.

Pourtant Jésus-Christ avait ses raisons lorsqu'il choisit pour apôtres exclusivement des hommes. Des hommes, desquels il pouvait raisonnablement attendre cette virilité nécessaire pour défendre le troupeau, édifier et gouverner l'Eglise, clamer haut et fort la vérité de l'Évangile.



Le mot du fondateur

Le voyage à travers l'année ecclésiastique ressemble à une excursion dans les montagnes. Il y a deux sommets à gravir : une première hauteur qui est la montagne de Noël et une hauteur principale qui est la montagne de Pâques. Dans les deux cas, il y a une montée, le temps de préparation : Avent pour Noël, Carême pour Pâques. Un cheminement sur les hauteurs, d'une crête à l'autre, de Noël jusqu'à l'Epiphanie, et de Pâques jusqu'à la Pentecôte. Et une descente, les dimanches après l'Epiphanie et les dimanches après la Pentecôte. Dans les deux, les considérations particulières ont pour objet tout l'ensemble : le royaume de Dieu dans l'âme et dans l'Eglise. Deux fois dans l'année nous cherchons le royaume de Dieu, nous le trouvons et nous l'édifions.

Mgr Lefebvre

La Bienheureuse Vierge Marie

Les quatre semaines qui préparent à Noël et qu'on appelle le temps de l'Avent reçoivent parfois le nom de « mois de Marie liturgique ».

Il est impossible en effet de séparer l'Incarnation du Verbe et sa venue dans le monde, de la voie qu'Il a empruntée : la Vierge Marie. Dans son traité du Fils de Dieu incarné, saint Thomas d'Aquin commence par dire de la Vierge Marie tout ce dont il est capable . Il raconte l'histoire théologique de Jésus-Christ avec le premier chapitre : « L'entrée du Fils de Dieu dans ce monde ». Ce qui s'est fait, dit-il, en quatre étapes : 1) par sa conception ; 2) par sa nativité ; 3) par sa circoncision ; 4) par son baptême. (*Somme théologique*, 3a pars, q. 27).

Marie Immaculée

La Bienheureuse Vierge Marie a-t-elle été sanctifiée avant sa naissance ? Saint Thomas d'Aquin n'a pas enseigné l'Immaculée Conception, telle que nous la professons depuis la proclamation du dogme le 8 décembre 1854. Saint Thomas combat même cette idée telle qu'elle était phrasée par d'autres à l'époque. Saint Thomas affirme que Marie a été sanctifiée dès le sein de sa mère (sainte Anne), c'est à dire dès que l'âme rationnelle fut créée et unie à son corps. Ce qu'il n'a pas su dire, et que nous professons, c'est que Marie n'a pas été purifiée (comme saint Jean Baptiste) mais préservée, ceci grâce et en vue des mérites anticipés de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le dogme éclaire tout et explique comment : a) Marie est sainte et sans péché, b) tout en étant sauvée par son Fils Jésus-Christ.

Saint Thomas cite la liturgie, qui fête la Nativité de Marie : elle est née sainte, sans péché. Il cite le *Cantique des Cantique* 4, 7 « Tu es toute belle, ô mon amie, et il n'y a en toi aucune tâche ». Il cite saint Augustin : « Quand il s'agit de péché, je ne veux pas pour l'honneur du Christ qu'il soit aucunement question de la sainte Vierge Marie ».

Donc « la Vierge n'a jamais commis aucune faute ». La raison : elle a été choisie pour être la Mère de Dieu qui l'a rendue digne d'un tel honneur. « Tu as trouvé grâce auprès de Dieu » lui dit l'ange. Il est évident que si elle avait un jour péché, la Mère de Dieu **n'aurait pas** eu la dignité qui lui était pourtant indispensable . Argument impossible : a) l'ignominie de la mère **serait** retombée sur le fils ; b) l'affinité très spéciale de la mère et son

enfant **aurait** été comme l'accord du Christ et de Bélial. c) Dieu ne **saurait** « entrer dans une âme qui médite le mal, et habiter dans un corps esclave du péché » (*Sagesse* 1, 4).

Ce que l'on dit négativement du péché doit être dit positivement de la grâce. Marie est sans péché. Marie est pleine de grâce. Là saint Jérôme est convoqué : « Marie est vraiment pleine de grâce, car les autres n'ont reçu qu'en dons partiels la perfection de la grâce qui lui a été livrée complètement en une seule fois ».

Marie toujours Vierge

Un autre privilège étonnant, que le Fils de Dieu a voulu pour sa Mère terrestre, est la virginité. C'était tellement nécessaire qu'un prophète fut chargé de l'annoncer : « *Ecce Virgo concipiet* » ; « Voici qu'une Vierge enfantera » (Isaïe 7, 14). Il est dit aussi en saint Luc 2, 23 : « On croyait Jésus, fils de Joseph ».

Saint Augustin va donner la raison : « Il fallait que notre Tête naquît, selon le corps, d'une vierge par un insigne miracle, qui montrerait que ses membres devaient naître, selon l'esprit, de cette vierge qu'est l'Église ».

Cela n'est pas remis en cause par la généalogie de Jésus, que donne saint Matthieu et qui termine à Joseph. Cela est obligatoire car Joseph est père selon la légalité de son mariage avec Marie ; de plus cette généalogie prouve efficacement la lignée davidique de Jésus. En effet Joseph, descendant de David, ne pouvait pas épouser une fille qui ne fut pas de sa famille, et donc elle aussi fille de David.

La virginité perpétuelle de Marie n'est pas remise en cause par le nom de frères donnés aux cousins de Jésus. En hébreux frère signifie parent. C'est ainsi qu'Abraham put présenter Sarah son épouse comme étant sa sœur, sans faire de mensonge, puisqu'elle était sa parente.

Le concile d'Éphèse ajoute une lumière : « la femme qui engendre une chair pure cesse d'être vierge. Mais le Verbe de Dieu, né dans une chair, a gardé la virginité de sa Mère, démontrant qu'il était vraiment le Verbe ».

Par le miracle de la maternité virginale de Marie, Dieu a mêlé admirablement et divinement la délicatesse à la toute-puissance. Félicitations à Marie Immaculée : « *Tota pulchra es Maria, Inviolata et semper Virgo* ».



Enfants difficiles

À notre époque, élever ses enfants semble ardu. Vraiment ? Le destin de Caïn, qui jaloussa son frère au point de le tuer, laisse songeur tout comme l'acte de Cham dévoilant l'intimité de Noé son père, qui d'ailleurs le maudit, interroge (Gn. 9, 25). Enfin, le patriarche Jacob qui vit ses enfants se liguier contre le dernier de la fratrie, Joseph, illustre aussi ces problèmes. Le second livre de Samuel nous livre la rébellion d'Absalom, fils du roi David. Sa violence étonne. 2 Sm 15, 14 : « Levez-vous, fuyons (...) Hâtez-vous de partir, de peur que, se hâtant, il ne nous surprenne, qu'il ne fasse tomber sur nous le malheur... » Son dénouement inquiète. « Et Joab ayant pris en main trois javelots (...) il les enfonça dans le cœur d'Absalom, encore vivant au milieu du térébinthe » (18, 14). Pour finir, les conséquences psychologiques sont redoutables comme le laisse percevoir le récit sacré : « Le roi tremblant d'émotion (...) Mon fils, Absalom ! Que ne suis-je mort à ta place » (19, 1).



Les deux fils du grand prêtre Héli soulignent d'autres déboires éducatifs tout aussi douloureux car au dire de la Bible : « Ils étaient des hommes de Bélial ». Ces garçons attiraient le mépris sur les offrandes de Yahweh, lit-on dans le livre de Samuel au ch. 4, leur sort sera terrible ! Ophni et Phinéas périrent donc au cours d'une bataille. Quant à leur père, à l'annonce du désastre qui frappait autant sa famille que le peuple israélite - puisque l'Arche d'Alliance fut saisie par l'ennemi - il tomba à la renverse de son siège et se rompit la nuque !

L'histoire que Jésus mit en scène ne facilite pas l'optimisme éducatif. Un homme avait deux fils (Lc 15, 11). « Donne-moi la part de biens qui doit me revenir... » dit le plus jeune à son père avant de partir pour toujours, pensait-il ! Les familles, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui, portent le poids de la fatale faute originelle ! La suite ouvre heureusement des perspectives : « Comme il était encore loin, son père le vit ; et, touché de compassion, il courut, se jeta à son cou (...) Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ». Depuis toujours, l'espoir et les bons exemples sont de puissants remèdes éducatifs.

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

Le chant grégorien

Lorsque la messe commence, commence aussi le chant. Les fidèles qui, de par leur caractère baptismal et la consécration du saint chrême, sont convoqués chaque dimanche à prendre part à la liturgie divine, sont invités au chant dont nous voulons expliquer maintenant l'importance. (Nous empruntons le fond de ces réflexions à Bertrand Décaillet).

Il faut comprendre d'abord que la cérémonie centrale du culte du Nouveau Testament est la grande messe chantée du dimanche (et des fêtes). La petite messe basse recueillie et tranquille où je me sens bien est parfaite pour ma dévotion en semaine. Cela ne suffit pas à l'Église et au Saint-Esprit dont la préoccupation est d'honorer Dieu dans la perfection du Christ.

D'où vient le chant grégorien ? Il vient du pape saint Grégoire le Grand, comme la messe de saint Pie V vient du pape saint Pie V. C'est dire que le chant est bien antérieur à saint Grégoire (pape jusqu'à 604) qui a recueilli en un volume (Antiphonaire) tout le répertoire éparpillé du chant sacré romain. Ce saint pape a fondé « l'école des chantres » et à cette époque, les papes ont

envoyé des missionnaires toujours accompagnés de chantres. Quant à l'Antiphonaire original de saint Grégoire, il fut non seulement honoré comme une précieuse relique, mais surtout attaché par une chaîne en or à l'autel de Saint-Pierre à Rome. Pourquoi ? Dom Guéranger le dit : « Je crois à l'inspiration du chant Grégorien ». Inspiration du texte et de la musique.

Les hommes, qui ont composé les textes, sont les saints pontifes des trois premiers siècles du christianisme alors qu'ils étaient promis au martyre et recevaient l'onction du Saint-Esprit. « Je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister. » Saint Augustin témoigne de l'inspiration de la musique : « Comme transportés par un sentiment trop intense pour pouvoir s'exprimer par des paroles, les chantres se libèrent des syllabes et se répandent dans des sons de jubilation. À qui convient cette jubilation, sinon au Dieu ineffable ? Ineffable est en effet ce qui ne peut se traduire par des mots. »

Chantez du mieux que vous pouvez les *Kyrie*, *Gloria* et *Credo*, et même les *Introït* ou *Offertoire*. L'Église a besoin de vos voix pour dire à Dieu l'ineffable.

L'essentiel oublié

À l'heure où les médias recommencent à insuffler la peur, la tentation est grande pour le chrétien de (re) mettre sa vie intérieure en pause en se laissant gagner par l'agitation.

N'est-il pas dommage de constater que la vie intérieure est ce qu'il y a de plus nécessaire au chrétien pour suivre en vérité le Christ, et qu'il n'y a pourtant rien de moins pratiqué ? La vie d'union à Dieu est l'essentiel, et trop peu s'en préoccupent. Notre-Seigneur l'a pourtant dit : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc 17, 21). Qu'est-il, ce royaume de Dieu ? La grâce sanctifiante, véritable participation à sa vie divine, qui est semée en nous au baptême comme le grain de sénevé, et qui est appelé à s'épanouir jusqu'à baigner entièrement notre âme dans le monde surnaturel.

L'actualité alors ? Mais c'est cela LA grande actualité : la vie de Dieu en nous, notre croissance dans la grâce. Dans une de ses paraboles sur le royaume de Dieu, Notre Seigneur prend l'image d'un semeur (Mc 4, 26-29) dont la semence croît de nuit comme de jour sans qu'il

s'en aperçoive. Un carme célèbre commentait :

« Faisons confiance à l'Esprit-Saint, à l'œuvre de Dieu en nous, et nous deviendrons saints. Dieu travaillera. En insistant sur ce point-là, nous voyons que c'est de la vie intérieure qu'il s'agit. La vie de la semence se fait au sein de la terre ; elle est indépendante des événements extérieurs. Il peut y avoir des révolutions, le grain continue de croître. Les événements atmosphériques, orage, soleil, tout cela favorise le développement de la plante. On craint la pluie, et la pluie est nécessaire. On craint le soleil et ses rayons ardents, et ils contribuent à développer la plante, à lui donner une force intérieure, une vie qui s'épanouit. » (P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *De nuit comme de jour, les paraboles du royaume*, Ed. du Carmel, 2020, p. 112).



Ce qu'il reste à faire ? À revenir à l'essentiel, par l'oraison.

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

Nos saints protecteurs

De belles fêtes religieuses suscitent la ferveur en Occitanie. À Perpignan, la procession de la Sanch se déroulant le vendredi saint depuis 1416 en est un exemple poignant. Des hommes, coiffés d'une cagoule à pointe - la Caperutxa - vêtus une longue robe de couleur rouge ou noire, un scapulaire, une cordelière aux couleurs de la paroisse du pénitent et des chaussures noires, portent les représentations de la Passion du Seigneur - les Mistéris - Ils défilent lentement dans les rues de la cité. Le parcours part et rejoint l'église saint Jacques qui abrite l'autel de la confrérie, dont le but était d'offrir leurs services charitables aux condamnés représentés par la tenue noire ... Les interdictions ecclésiastiques éteignirent cette dévotion spectaculaire sans toutefois la faire disparaître.



À Montpellier, la fête dédiée à saint Roch qui vit le jour en ses murs vers 1349, attire toujours autant. Etudiant chez les dominicains avant de s'intéresser à la médecine, il partit pour Rome ! La peste frappe durement le pays. Inlassablement il s'occupe des malades pourtant fort contagieux et l'on parle déjà de guérisons

miraculeuses. Il meurt le 16 août 1379 après qu'on l'eut pris à tort pour un espion. La ville de San Rocco de Venise donna un tibia à Montpellier. En 1854, le choléra frappe le Sud, mais pas la grande cité ! Reconnaisante, elle fit construire sur l'église saint Paul un nouvel édifice, l'actuelle église saint Roch ! En août l'évêque, la foule et les autorités civiles, arpentent les rues moyenâgeuses comme les récentes, derrière le reliquaire et les bannières.

À Conques, sainte Foy, jeune fille d'une douzaine d'année et martyrisée pour sa foi comme d'autres au III^{ème} siècle, fait le bonheur des aveyronnais. Actuellement, dans la célèbre abbaye, ses restes sont enchâssés dans un reliquaire haut de 85 cm, recouvert d'or et d'argent d'aspect humain assis sur un trône. Une splendeur de l'art carolingien nommée *La Majesté de sainte Foy* et dont les yeux d'un bleu limpide sont d'émail ! Sa réputation de thaumaturge s'installe et les fidèles affluent en octobre.



Malheureusement à notre époque, ces fêtes s'apparentent souvent à du folklore. Mais fidèlement les catholiques gardent en leurs saints protecteurs une confiance inébranlable.



Cent ans déjà

C'était le 29 décembre 1921. Ce jour-là ont lieu des obsèques hors du commun, qui ont presque l'aspect d'un triomphe. 10000 personnes sont comptabilisées en gare de Montpellier, pour venir assister aux funérailles d'un cardinal qui aura laissé une trace non négligeable dans l'épiscopat français : Anatole de Cabrières.

Issu d'une vieille souche gardoise restée fidèle à la foi catholique malgré l'omniprésence protestante en cette région, François Marie Anatole de Rovérié de Cabrières naît à Beaucaire le 30 août 1830. D'origine languedocienne par son père, dauphinoise par sa mère, Anatole est élevé au collège de l'Assomption, à Nîmes, où il est formé par le célèbre Père Emmanuel d'Alzon. Devenu prêtre, après diverses charges dans le diocèse de Nîmes, il est nommé évêque et sacré en 1874. Ses opinions sont bien connues : c'est un « Blanc du Midi ». Autrement dit, un catholique dont la tradition familiale s'enracine à la fois dans une lutte ferme contre le protestantisme (en 1622, les protestants pillent la maison puis mettent à sac le château des Cabrières) et dans la fidélité à la monarchie. Les ascendants directs de Mgr de Cabrières se sont illustrés tant dans le service de la royauté que pendant la Révolution tous les hommes de la famille sont sous les verrous. Anatole est donc bercé très jeune par des souvenirs de famille chargés de sens, et le P. Emmanuel d'Alzon, ancré lui aussi dans cette ligne, ne se fera pas faute de poursuivre la transmission de cet héritage. Dans une note éloquente des *Renseignements sur les évêques* d'octobre 1879, le Préfet le présente comme un homme « jeune, actif, intelligent, ultramontain, légitimiste et clérical ardent ».

Homme enraciné dans sa région, Mgr de Cabrières le montre par sa défense de la langue provençale, qu'il parle d'ailleurs couramment. Également homme de lettres et d'étude toute sa vie, il reprend l'étude du grec alors qu'il est presque nonagénaire, et ne part jamais en voyage sans un volume d'un Père de l'Église ou d'un classique latin. Ardent partisan des confréries de Pénitents (lui-même reçu pénitent blanc de Montpellier dix ans avant son épiscopat), Mgr de Cabrières se distingue en cela de ses prédécesseurs et organise même la maintenance des confréries, ce dont les Blancs et les Bleus de Montpellier lui garderont une vive gratitude.



Du point de vue de la doctrine, sa fidélité à la foi, son hostilité au modernisme et sa défense des principes ne sont jamais prises en défaut. En 1880, c'est l'expulsion de nombreuses congrégations religieuses. A Montpellier, la police se présente devant le couvent des Carmes déchaux. Devant leur refus de sortir, la porte est attaquée à la hache et les religieux sont évacués par la force. Indigné, Mgr de Cabrières se rend chez le préfet de l'Hérault le 16 octobre 1880 et lui annonce... son excommunication. Un acte qui aura un retentissement national et qui accroîtra de beaucoup la sympathie des Montpelliérains à son égard, tout comme la haine des anticléricaux qui se moquent de lui en l'accusant d'être un « évêque ressuscité du Moyen-Âge ». Malgré ce coup d'éclat, il ne faudrait pas croire que l'évêque de Montpellier fut une tête-brûlée. Modéré dans ses paroles, même lorsqu'il était ferme, il évitait les polémiques et savait faire preuve de conciliation, en déplaçant par exemple les prêtres trop agités politiquement, ce qui le fit passer pour un libéral aux yeux de certains. Par ailleurs au moment de la séparation de l'Église et de l'État en 1905, Mgr de Cabrières fut compté parmi les évêques (peu nombreux) qui incitèrent saint Pie X à refuser les associations culturelles... décision qui fut en effet adoptée par le pape. Sans surprise, il fut donc expulsé de son évêché en 1906 et vit ses séminaires confisqués. Cette fidélité au pape et cette fermeté face à la persécution explique sans doute en partie son élévation à la pourpre cardinalice en 1911.

Parfois surprenant, il accueillera les ouvriers viticoles révoltés (plus rouges que blancs) en 1907 en leur ouvrant sa cathédrale et ses églises pour leur permettre d'y passer la nuit, faisant pièce à l'ordre de Clémenceau de leur refuser tout abri... Immense succès qui dépassa de loin le cadre des catholiques pratiquants.

S'il n'était pas un saint, Mgr de Cabrières n'en fut pas moins un évêque pieux, dont les dévotions préférées étaient celles du Sacré-Cœur et du Rosaire. Il aimait à prolonger son action de grâces après la messe, à genoux et parfois la tête dans les mains... attitude qui est reproduite sur son monument funéraire dans la cathédrale de Montpellier.

Comment le résumer ? Peut-être par ces deux phrases du ministre Alexandre Millerand, ancien socialiste de passage à Montpellier en 1917 : « Pour les catholiques, c'est un grand évêque. Pour tous, c'est un grand Français ».

Edel Quinn 1907-1944

Cette jeune femme a laissé sur son passage la marque de l'Amour par l'intermédiaire de Marie. Jeune fille irlandaise comme les autres, elle sort du lot par l'Absolu dont elle vit. Née dans une famille peu aisée, très tôt elle devra aider sa maman dans la bonne marche du foyer. Elle développe les vertus de piété et de pureté par l'assistance à la messe quotidienne et la garde de son cœur. Très vite, elle désire orienter sa vie vers un idéal élevé mais lequel ? Vocation, mariage ? La question reste en suspens de longs mois. Une rencontre proposée par une amie va changer le cours régulier de sa vie... et lui donner un sens définitif.

Vers 1930, elle participe à une réunion de jeunes gens qui sont décidés à transmettre la foi par un apostolat simple, de contact dans la rue ou auprès des gens à leur domicile. L'initiateur de la Légion de Marie, Frank Duff, fait montre d'une très grande humilité en même temps que d'un grand talent d'organisateur. Le livre de référence : *Traité de la vraie dévotion à Marie* de Louis-Marie Grignon de Montfort.

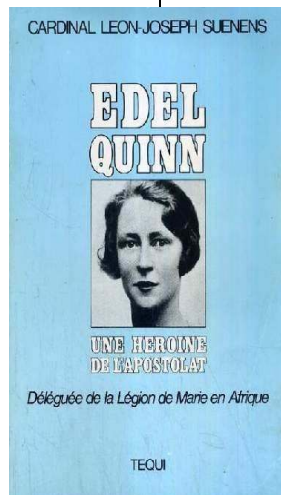
Edel Quinn, subjuguée par le projet, entre dans l'œuvre et y met tout son cœur et toute son âme. Les premiers essais de porte-à-porte ont lieu dans un quartier correct de Dublin. C'est un succès, les gens acceptent de revenir à Dieu sous la houlette de Notre-Dame. La foi et l'enthousiasme des apôtres sont communicatifs. Alors la direction de l'œuvre propose d'aller assainir le quartier des péripatéticiennes de la ville. Edel s'enthousiasme pour le projet et l'apostolat commence. Les filles déchues et converties sont réunies dans une maison de retraite spirituelle, sorte de centre de sevrage, qui les amène à retrouver le goût de la vie saine et du travail honnête. Les prises de contact sur le terrain sont nombreuses et fructueuses. Edel Quinn subjuguée par sa vitalité d'âme, sa douceur et son sourire...

Et pourtant les gens approchés ignorent la grave maladie dont Edel est atteinte. Depuis quelque mois déjà, le médecin lui a découvert la tuberculose. Cachant son mal derrière un visage plein de joie et d'entrain, elle lutte contre le mal qui se propage dans une solitude toute surnaturelle. La communion régulière, la profonde dévotion à la Sainte Vierge vont être les sources de sa vaillance jusqu'à l'héroïsme.

En effet, elle apprend que l'œuvre commence à rayonner bien au-delà de l'île avec quelques antennes en

Afrique du Sud notamment. Un membre actif a commencé l'implantation au Kenya, mais n'a pu continuer ; il faut le remplacer. À Dublin, la Direction s'interroge : qui envoyer ? Le pays est très sauvage, les besoins sont immenses et l'œuvre n'est pas encore bien implantée. Il s'agit donc de trouver un homme au physique puissant, aux qualités d'organisation exceptionnelles et n'ayant pas peur ni de la solitude ni de la savane... Personne ne se sent d'aller ainsi à l'autre bout du monde. Edel entend parler du problème de la Direction. Elle sent que c'est là que le bon Dieu la veut. Elle court au bureau de la Direction de la Légion de Marie proposer sa candidature. Les dirigeants refusent : c'est une femme, qui plus est, atteinte d'une maladie grave ! Edel insiste à temps et à contretemps si bien qu'elle est envoyée là-bas pour essai...

Cet essai se transformera en mission définitive car elle ne rentrera jamais au pays. Après un voyage long et



très pénible pour elle – les douleurs dues à la tuberculose sont prégnantes – elle arrive au Kenya avec joie et commence par apprendre le dialecte le plus parlé dans la capitale. Elle prend contact avec l'évêque missionnaire du lieu et arrive à le convaincre du bien-fondé de l'œuvre. La Légion de Marie sert d'intermédiaire entre le clergé et les peuplades. Commence alors pour elle un travail titanesque composé de conférences auprès des missionnaires pour les initier au système de la Légion, de prises de contact avec les communautés fraîchement converties, dans la ville comme au sein des tribus en pleine brousse. Bien sûr, les routes sont des pistes, les véhicules des vieilles Citroën ou Jeep ayant plus de ressemblance avec un tas de ferraille qu'avec un châssis de voiture joliment orné d'une carrosserie profilée ! Avec son chauffeur, elle passe une nuit en pleine brousse car le véhicule ne veut plus avancer : pas de tente, peu d'eau, les bêtes sauvages pour compagnes de nuits et la maladie qui prospère ! Le chauffeur témoigne qu'elle a gardé sa bonne humeur et son sourire. Ayant parcouru des milliers de kilomètres, créé des centaines de groupes de la Légion de Marie au sein des populations autochtones, elle laisse dans son sillage flotter l'odeur d'un parfum marial au bel alliage de zèle toujours inassouvi, de joie communicative et de délicatesse exquise.

Après sa mort discrète et simple, à des milliers de kilomètres de sa patrie et des siens, les témoignages abondent...

Notre chronique commence avec ceux qui travaillent ! En effet ce samedi 23 octobre, nos amis s'activent un peu partout dans le prieuré qui retrouve ainsi une jeunesse automnale. Avant de se dépenser sans compter, ils ont suivi la messe pieusement, puis avec l'énergie de ceux qui savent que la journée va être active, ils firent honneur au petit-déjeuner agrémenté de viennoiseries servies dans la salle saint François tout en méditant les paroles de Sénèque à Lucilius : « Le travail est l'aliment des âmes nobles ».



Un autre groupe partit pour une randonnée pédestre autour du Lac du Salagou. Les couleurs particulièrement somptueuses ainsi que le panorama leur coupèrent le souffle à moins que ce ne soient les 18 km et les quelques dénivelés soutenus. Pour ces explorateurs, la journée fut aussi longue, ils rentrèrent vers 19h au lieu des 17h annoncés. Le frère est depuis introuvable !

Le lendemain, dimanche 24, le prieur est à Narbonne. Après un pique-nique paroissial, il propose aux fidèles une conférence dont le sujet concernait les dernières décisions papales. Au même moment, l'abbé Héry en plus de son labeur pastoral habituel à Perpignan, porte les secours de son sacerdoce aux fidèles de Font-Romeu.

Comme de nombreux pèlerins venus de tout le pays, des fidèles de Fabrègues, Perpignan et Narbonne vinrent prier à Lourdes pour la fête du Christ-Roi et celle de la Toussaint. La Porte Latine vous offre de beaux reportages qu'il serait dommage de négliger. Autre grâce de ce week-end, le pays aveyronnais connaît une nouvelle baptisée par le sacerdoce de l'abbé de Beaunay.



Mardi 2 novembre. Le blanc fait place au noir ; le conopée festif cède la place à celui de couleur violette. Les fleurs sont retirées de l'autel. Tout est sobre pour prier pour nos défunts. Comme vous le savez sans doute, les prêtres ce jour-là peuvent célébrer trois messes dont l'une sera chantée au prieuré mais aussi à Narbonne et Perpignan. Pussions nous obtenir du Ciel de pieux désirs comme ceux de Nikolaus Gross quelques heures avant son exécution par les nazis en 1944 : « Ne pleurez pas, j'espère que le Seigneur m'accueillera en son paradis, n'a-t-il pas tout ménagé de façon merveilleuse ? »



On en parle peu, ils font peu de bruit, mais les enfants du catéchisme ou les adultes qui suivent les différents cours dispensés ici ou là, se présentent devant le prêtre avec une belle régularité, preuve du sérieux de leur démarche.

Ce 11 novembre, le frère suit le cortège qui mène de la mairie au monument aux morts de Fabrègues. La fanfare ouvre la marche suivie du maire et des villageois. Toutefois, les militaires et les pompiers par leur mâle attitude donnent le ton de cette cérémonie. Les discours qui laissent entrevoir l'horreur de cette guerre donnent raison à Stefan Zweig même s'il parlait de celle qui se profilait suite à l'agression de Pologne en 1939 : « Et nous n'avons aucune idée des nouvelles horreurs que ce conflit va apporter ».

Ce samedi 13, l'abbé Scarcella supervise la journée des travaux de Narbonne. On parle d'obturer des fenêtres qui laissent passer le souffle froid de l'hiver, de remettre à neuf les toilettes du bas et même de rangements... Le soir, tout le monde est fier du travail accompli ! Après son ministère à Narbonne, l'abbé Scarcella retrouve les paroissiens de Fabrègues pour un repas tiré du sac car, à 14h il va donner une conférence sur le regard qu'il convient de poser sur l'expérience de la mort imminente... L'ambiance est détendue, l'exposé clair et nulle frayeur ne vint



perturber l'écoute. En Aveyron, l'abbé de Beaunay reçoit deux abjurations, une cérémonie qui réintroduit au sein de l'Eglise deux âmes. A Perpignan, l'abbé Héry baptise un enfant. Le royaume de Dieu est en marche ! Mercredi 16. Le parement blanc cède la place au violet, les fleurs sont retirées de l'autel, pourtant nul corbillard ne stationne devant les portes de la chapelle et aucune famille éplorée ne s'avance. Ce matin au prieuré la communauté se retrouve autour de l'autel, où l'abbé Héry chante la messe



des défunts pour les membres décédés de notre Fraternité. Les abbés Héry et de Beaunay sont absents la semaine suivante, ils rentreront nourris de nouvelles connaissances théologiques acquises avec d'autres prêtres ce vendredi 26. Le lendemain, l'abbé de Beaunay enchaine directement avec la journée des travaux à Fabrègues. Le soir nos amis sont un peu comme ces ouvriers observés au IX siècle par le chroniqueur des évêque du Mans : « La pioche à la main, la tête et les pieds couverts de poussière... »

UN GRAND MERCI !

La communauté du prieuré Saint-François-de-Sales de Fabrègues remercie chaleureusement tous ceux qui ont participé avec générosité au denier du culte au cours de l'année 2021. Pour ceux qui voudraient donner, il est encore temps de le faire...

Spécial Confinement

Notez que **du 2 juin 2021 au 31 décembre 2022**, les dons vous obtiennent une **réduction d'impôt égale à 75% du montant du don**, et cela dans la limite de 554 euros.

Pour les dons au-delà de 554 euros, la réduction d'impôt obtenue est, comme en temps normal, égale à 66% du montant du don.

Pour les chapelles de Fabrègues, Boirargues, Rodez et Millau,

→ *chèque au nom du « Prieuré Saint-François-de-Sales »*

Pour les chapelles de Perpignan et de Narbonne,

→ *chèque au nom du « Prieuré du Christ-Roi ».*

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan

Le 31 octobre, Jehanne Benedetti

Le 13 novembre, Pauline Gimenez

Ont abjuré et sont rentrés dans l'Eglise

En la chapelle sainte-Emilie-de-Rodat d'Aveyron

Le 13 novembre,

Monsieur et Madame Jean Paul Salesses

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan

Le vendredi 29 octobre, M. Maurice Thiery

Le samedi 27 novembre, Mme Béatrice de Beaumont

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 5, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan Tél : 09 86 30 83 34
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella 07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)